**Vertus et prières en fraternité avec Saint Joseph**

Pour cheminer avec lui, seul ou en assemblée, dans la prière et l'enseignement de ses vertus.

[vertus-saintjoseph.com](https://vertus-saintjoseph.com/)

**18.Vertu de la charité chrétienne**

**Saint Joseph**

Mon fils, voici le premier et le plus grand des commandements : *« Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces. »* Le second, qui est semblable au premier, est ainsi conçu : *« Vous aimerez votre prochain comme vous-même*. »

L’union des esprits et des cœurs est l’effet de la charité, et la charité, est *le lien de la perfection. « Je vous donne un commandement nouveau,* dit notre Rédempteur*, c’est que vous-vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. »* L’amour naturel, fondé sur la chair et le sang, et sur des considérations d’intérêt et de plaisir, est un amour très ancien et aussi vieux que le monde, qui n’est pas moins en usage parmi les mauvais que parmi les bons. Mais l’amour dont Jésus veut que nous aimions le prochain, est un amour nouveau, spirituel, surnaturel, qui nous fait aimer nos frères pour Dieu même. Rien, mon fils, n’est plus recommandé dans la sainte Écriture que cette union et cette charité fraternelle. Deux fois, avant de livrer son corps aux supplices que lui préparait la malice des hommes, Jésus rappelle à ses disciples ce grand commandement. *« Le précepte que je vous donne, dit-il, est que vous vous-vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimé. »* Et peu après *: « ce que je vous commande, c’est que vous-vous aimiez les uns les autres. »* Celui qui aime son prochain a accompli la loi, et si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeurera en nous, et son amour est parfait en nous. Celui qui n’aime point son frère, demeure dans la mort ; il n’est point enfant de Dieu. C’est la charité pour le prochain qui est la marque à laquelle Jésus a déclaré que l’on reconnaîtrait ses disciples. Et il ne suffit point que cette charité reste renfermée dans le cœur ou qu’elle paraisse sur les lèvres ; il faut qu’elle se prouve *par des œuvres en vérité*.

Persuade-toi bien, mon fils, que tu ne pourras aimer Dieu sans aimer ton prochain, et que tu ne peux offenser le prochain sans offenser Dieu.

Ces deux amours sont comme deux anneaux entrelacés qu’on ne peut jamais séparer, soit qu’on veuille les mettre au doigt, soit qu’on veuille les en retirer. Songes que tous les hommes ne sont que *les membres d’un corps qui est en Jésus le Christ notre Seigneur*. Vous devrez donc vous considérer non-seulement comme des frères, mais *encore comme les membres des uns et des autres*, et aussi nécessaires les uns aux autres que les membres le sont au corps. Car l’œil ne peut dire à la main : *« Je n’ai pas besoin de ton secours. »* La tête ne peut pas dire aux pieds : *« Tu ne m’est point nécessaires. »* Mais, au contraire, les membres qui paraissent les plus faibles sont les plus indispensables. Ainsi, mon fils, que ta charité s’étende à tous tes frères, quels qu’ils soient, aux pauvres comme aux riches, aux faibles comme aux puissants, à tes amis comme à tes ennemis, à ceux qui te persécutent comme à ceux qui te font du bien. Il n’est point un seul être sur terre, indigne, méprisable, odieux qu’il paraisse, que tu puisses haïr ; car celui qui donne dans son cœur accès à la haine, y perdra son âme. Cet homme que vous voyez aujourd’hui plongé dans tous les vices, et qui se montre ardent persécuteur de la vertu, peut demain être touché de la grâce céleste et réjouir les anges par une véritable conversion sincère. Ne juges donc pas mon fils, ne condamnes point ; mais hâtes-toi, s’il t’est possible, par tes prières de demander l’amour pour tous, la haine pour personne, car ce sera le moment où le règne de Dieu s’établira dans les âmes des infortunés qui outrageront le meilleur des maîtres.

**Le disciple**

Mon père, je suis bien convaincu que je dois aimer tous les hommes, même ceux qui me font du mal et qui me traitent comme leur ennemi ; mais je ne comprends pas aussi bien comment je dois aimer ceux qui se plaisent à commettre le péché, qui dressent des embûches à ma foi, qui me tendent des pièges pour m’attirer avec eux dans le vice. Hélas ! je n’ai que trop écouté leur voix perfide ; je n’ai que trop prêté l’oreille à leur langage séducteur ; c’est dans leur société que j’ai passé ces jours funestes pendant lesquels je n'ai pas respecté les saintes promesses que j’avais faites à mon Dieu.

Ils m’ont attiré par leurs avances trompeuses : ils m’ont pris sous leurs bras, pour me faire franchir le seuil de la loi sainte ; et, une fois qu’ils m’ont vu avec eux, ils ont couvert de frange la robe de mon innocence ; ils ont jeté sur mon cœur une eau fétide et empoisonnée, et ils m’ont porté d’affreuses blessures. C’est vous, ô mon protecteur, qui êtes venu à mon secours dans mon affreuse détresse. C’est vous qui avez été pour moi le Samaritain charitable qui a versé le vin et le baume sur mes plaies. C’est vous qui m’avez transporté haletant, défiguré, ensanglanté, sous les yeux de Jésus ;

Et Jésus a jeté sur moi un regard de compassion, m’a reçu avec amour, et ; comme le père du prodigue, a imprimé sur mon front souillé le baiser de la réconciliation. Et maintenant je devrais aimer encore les meurtriers de mon âme ! Ah !que Dieu leur pardonne et leurs fautes et les miennes !Mais j’ai dans le cœur un sentiment profond qui me porte à les fuir pour toujours.

**Saint Joseph**

**Mon fils,** béni soit le Dieu des miséricordes qui t’inspire et te dirige !... Oui, mon fils tu devras aimer les pécheurs en priant pour eux et en expiant leurs fautes autant qu’il est en toi, mais tu dois fuir leur clan comme on fuit la morsure d’un reptile venimeux ou le contact d’un malade attaqué de la peste.

Ce n’est pas en participant aux iniquités des mauvais, que tu montreras que tu aimes leur âme ; tu ne ferais par-là, qu’agrandir la large voie par laquelle ils se précipitent dans la mort de leur esprit malins. Ne confonds pas, mon fils, la charité universelle, dont tu devrais donner des preuves selon la diversité des circonstances, avec l’amitié que tu dois avoir que pour un tout petit nombre de personnes vertueuses. L’amitié chrétienne est un don du Ciel. L’ami fidèle est une forte protection ; celui qui l’a trouvé a trouvé le plus céleste des trésors. Rien n’est comparable à l’ami fidèle ; et l’or et l’argent ne méritent pas d’être mis en balance avec la sincérité de ta foi.

L’ami fidèle est un remède qui donne la vie et l’immortalité, et ceux qui craignent le Seigneur trouveront un tel ami. Lorsque tu auras trouvé cet homme sage et vertueux auquel tu puisses confier les pensées de ton cœur, *va le voir dès le point du jour, et que ton pied presse souvent le seuil de sa porte.* Tu sauras bientôt, mon fils, si l’homme que tu appelles ton ami est digne de ce nom. Vois si, depuis que tu converses avec lui, vous avez fait quelque progrès dans les vertus. Si tu ne crains pas de faire le mal en sa présence, c’est qu’il n’est pas ton ami selon le regard de Dieu.

Mais si sa vue arrête le péché, si son souvenir te porte aux œuvres saintes, réjouis-toi dans le Seigneur, tu as trouvé le trésor incomparable d’un ami fidèle. Marche avec lui ; attache-toi à lui, comme Jonathas à David ; et ensemble vous traverserez le long désert de la vie ; vous vous appuierez l’un sur l’autre, et tous deux soutenus et dirigés par le Seigneur, vous arriverez au bout de votre saint pèlerinage.

**Résolution**

Donnez-nous Seigneur par l’intercession de Saint Joseph, de ne pas médire, de ne pas critiquer son prochain, ou, de rependre de mauvaises rumeurs et de nous donner la force de changer nos défauts, pour faire de nous des amis dans le Christ.